

# AUX RENCONTRES DU MAQUIS POUR L'ÉMANCIPATION

## SIX JOURS DE DÉBATS

**C**OMME LES ANNÉES précédentes, ces quatrièmes Rencontres du Maquis pour l'émancipation se sont déroulées – sur le terrain de camping du hameau de Bois-Bas, à Minerve (Hérault) du 10 au 15 août, – dans la plus grande écoute de tous les intervenants. Les sujets étaient variés et leur choix judicieux. Le nombre des participants était en moyenne de 100 personnes, soit deux fois plus qu'en 2020, dont toujours un fort pourcentage de jeunes. Sauf le dernier jour, où nombre de participants étaient déjà partis. Les tâches étaient bien réparties, même s'il fallait rappeler parfois de s'inscrire sur le panneau de service. La cuisine faite par Thomas avec l'aide des participants était bien organisée, ce qui n'est pas tâche facile.

Les intervenants présentant leur écrits ont su ne pas dépasser quarante-cinq minutes pour laisser la place au débat de plus d'une heure.

Ces rencontres ont permis aussi des échanges avec des camarades sur des sujets divers, de tisser des liens et de s'informer d'autres expériences de vie... Des petits groupes de discussion informelle se sont aussi formés pour approfondir tel ou tel point.

Il faut cependant regretter – de la part des plus jeunes ( ? ) ou d'autres ( ? ) – le manque de respect des autres concernant le sommeil nocturne. Des musiques intempestives jusqu'à deux, trois, voire cinq heures du matin étaient un véritable problème... Quand on se réclame de l'Anarchie....

### MARDI 10 AOÛT

◆ 17 heures : présentation de journaux « alternatifs ».

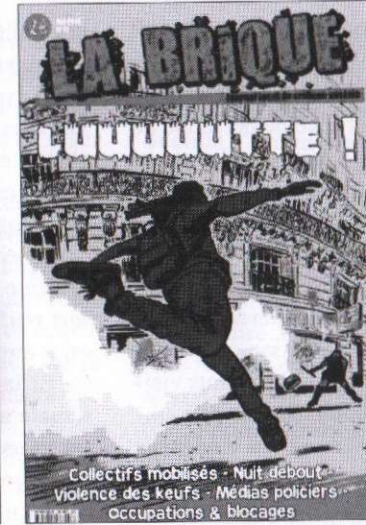
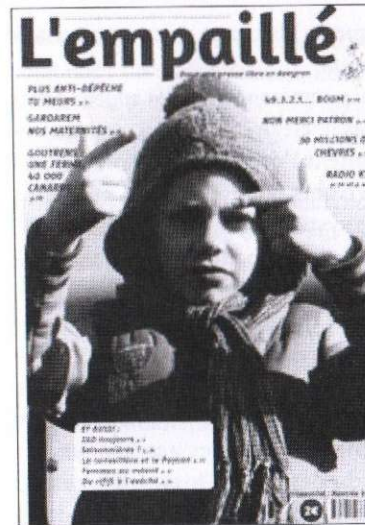
*CQFD* est bien connu. Ce mensuel, qui existe depuis dix-huit ans, est conçu à Marseille mais connaît une diffusion nationale. Chaque numéro comporte un dossier réalisé sur un thème d'actualité. Les difficultés, le mode de fonctionnement, ont été exposés. *CQFD* (*Ce qu'il faut dire, détruire, développer,*) compte quatre salariés à mi-temps.

(<https://cqfd-journal.org/>).

*L'Empaillé*, journal créé en 2016 dans la région Occitanie, entièrement réalisé par des bénévoles, relate les luttes présentes ou passées de la région, les problèmes environnementaux et des questions de santé. À l'origine très petit journal départemental, né dans un lieu autogéré de Marcillac-Vallon (Aveyron), le titre repris par une équipe dynamique est devenu un journal trimestriel de 40 pages.

Il est diffusé en kiosque, dépôt fait par les bénévoles.

Pour les contacter : [empaile@riseup.net](mailto:empaile@riseup.net)



ou pour s'abonner : [empaile-diff@riseup.net](mailto:empaile-diff@riseup.net)

<https://lempaille.fr/>

*La Brique*, journal lillois, existe depuis 2007 déjà et fonctionne aussi sur un mode bénévole. *La Brique* se veut un outil d'information critique pour tout un chacun, chacune. Elle décrit la réalité sociale en tentant d'être un journal accessible par le plus grand nombre, un canard « populaire ». L'un des buts étant d'amener les lecteurs à se mobiliser, à donner leur avis, sur des sujets, des faits, des projets qui les touchent directement : [journal.labrique@gmail.com](mailto:journal.labrique@gmail.com)

Discussion animée autour des différents enjeux d'une telle presse, les difficultés rencontrées et leurs rapports aux autres journaux.

### MERCREDI 11

◆ 11 heures. Georges Lapierre anime un débat sur **les origines et les fondements de l'inégalité**. Il est l'auteur de *La Commune d'Oaxaca* (éd. Rue des Cascades, 2008), *Le Mythe de la raison* (L'Insomniaque, 2001) et de nombreux articles sur le site « la Voie

du Jaguar » (qui était animé par Marc Tomsin, disparu en juin 2020).

Dans un village indien, l'égalité se manifeste par une manière d'être ensemble, de se parler, de s'écouter comme ici au Maquis. L'écoute joue un rôle important. C'est un état d'esprit qui crée des liens différents entre les gens. L'argent

joue un rôle dans la création de l'inégalité : les peuples indiens tentent d'échapper à l'argent, par exemple dans les villages tout est donné. Il n'y a pas de circulation monétaire. Enfin... l'argent est quand même présent pour l'achat de produits forcément importés dans la communauté comme l'essence. Ils essayent de s'en passer au maximum. Au Mexique, il reste 10 millions d'Indiens sur 130 millions de Mexicains.

Dans le débat, certains ont fait la comparaison avec les communes en Aragon en 1936. Ont été aussi abordés les nombreux assassinats de ceux qui s'opposent à l'État et au narcotrafic. Difficulté aussi de s'opposer à la mainmise sur les terres autrefois communales par les multinationales, depuis l'accord Alena (accord de libre-échange Nord-américain) en 1994 qui permet la privatisation des terres communales.

◆ 17 heures : Charles Macdonald anime un débat sur **l'ordre contre l'harmonie, une anthropologie de l'anarchie**. Cet ethnologue et anthropologue libertaire, spécialisé dans l'étude des cultures d'Asie du Sud-Est, décrit la culture égalitaire des Palawans, habitants

d'une île du même nom des Philippines. Il décrit comment cette société vit selon des principes d'autonomie, d'égalité et de partage. Il ne viendrait à l'idée de personne de ne pas partager ce qu'il a avec tous les autres membres de la communauté. Il expose longuement comment nos liens, d'aujourd'hui, sont éphémères, problème auquel se heurtent les communautés libertaires. Il y aurait un « programme » en nous, nous amenant à une vie collective de style anarchiste.

Débat animé, avec des intervenants visiblement intéressés et connaisseurs de l'ethnologie. Finalement, en nous, des tendances contradictoires coexistent, comme le goût du pouvoir. Il ne faut pas idéaliser ni généraliser, car on trouve, dans ces sociétés « indigènes » ou « primitives » tous les cas de figure, entre égalitaires et inégalitaires, certaines même où les femmes sont tellement battues par les hommes qu'il y existe un fort taux de suicide..

## JEUDI 12

◆ 11 heures : Thierry Ribault vient parler de la résilience, à partir de son livre *Contre la Résilience à Fukushima et ailleurs* (L'Échappée, 2021).

Il définit d'emblée la résilience comme une « technologie du consentement ». « Promue au rang de technique thérapeutique face aux désastres en cours et à venir, la résilience érige leurs victimes en cogestionnaires de la dévastation... À la fois idéologie de l'adaptation et technologie du consentement. » Il a vécu au Japon et a fait beaucoup d'allers et retours après Fukushima. Il avait déjà écrit un livre sur la catastrophe de Fukushima (*Les Sanctuaires de l'abîme : chronique du désastre de Fukushima*, avec Nadine Ribault (éd. de l'Encyclopédie des nuisances, 2012).

Il retrace l'historique de Fukushima. Et ensuite expose comment face à cette impossible réalité, les pouvoirs publics élaborent

une politique de résilience, avec un ministère du même nom.

Il expose comment, dans les années 1950, lors d'essais nucléaires américains, des chercheurs étudient l'écologie élaborée par des systèmes vivants pour résister au nucléaire. L'écologie systémique naît à ce moment-là. Comment le vivant peut s'adapter au pire : le terme de résilience est alors utilisé. On en sort renforcé. La résilience justifie donc le caractère positif des nuisances.

Et la résilience devient une institution sociale au service du consentement. Le but est nous faire devenir des acteurs pour la cogestion du désastre. Thierry Ribault va même jusqu'à parler de « consentir à la technologie vaccinale ».

Donc dès le départ le concept de résilience est toxique et supprime toute possibilité de résistance.

Dans le débat, surigissent un certain nombre de critiques contre l'orientation de l'utilisation du terme résilience. S'inspirant notamment du psychiatre Boris Cyrulnik, les critiques disent que le terme utilisé ne sert qu'à décrire une certaine réalité des matériaux, des écosystèmes, des individus et



qu'ensuite il a été utilisé par le pouvoir pour instaurer un consentement, une résignation. Mais que le terme n'est pas toxique comme le dit l'auteur dès l'origine. Le débat fut assez animé.

◆ 17 heures. Hervé Trinquier, éditeur libertaire, « modère » le débat sur **centralisme ou fédéralisme** – autonomie, participation, coopération ... Exposé et débat autour des grands principes anarchistes. Par contraste avec l'exposé critique de la matinée sur la résilience, celui de l'après-midi menait à une discussion nettement académique.

Anarchiste ne cachant pas sa participation à la Fédération anarchiste, il est cet infatigable éditeur aux volumes à la couverture noire, dont le mérite est d'avoir, entre autres, entrepris la réédition des classiques de la pensée anarchiste, dont l'œuvre de Proudhon dans laquelle il se reconnaît, mais aussi des titres de Bakounine, et une partie de l'œuvre monumentale du géographe libertaire Élisée Reclus : il peut être ouvert à toute suggestion de réédition de titre introuvable, comme il le fit pour *Champs, usines, ateliers*, de Pierre Kropotkine.

En mettant en rapport la pensée de ces classiques avec le mouvement des Gilets jaunes, Trinquier ne pouvait qu'estimer que l'idée de se passer d'État – dans le moment de s'y affronter – n'avait pas été présente.

L'assistance pouvait s'appuyer sur son heureuse initiative d'avoir mis à disposition des tirages papier de son long exposé, qu'ont relayé ses parfois interminables réponses aux questions posées dans la deuxième partie.

L'architecture et l'articulation des collectivités locales avec des collectivités plus amples ont été l'objet de ses explications minutieuses (par exemple sur le principe de subsidiarité); avec parfois des points de friction dans l'échange avec l'assistance, comme ce fut le cas avec son rejet catégorique du

« mandat impératif », pourtant pièce maîtresse du contrôle du délégué par la collectivité qui le mandate : il est vrai qu'en introduction Trinquier avait renvoyé dos à dos une conception totalitaire, qui fait prévaloir le tout sur les parties, et le particularisme, qui fait l'inverse, d'où le danger à ses yeux d'un mandat impératif inflexible engagé sur la pente de faire prévaloir le point de vue du local contre les nécessités de la fédération : « Le pouvoir du bas sur le haut est aussi inadmissible que le pouvoir du haut sur le bas » (cf. imprimé à disposition). Et même si Trinquier ne passe pas sous silence que, depuis Aristote et sa *Politique*, il est admis que la démocratie directe ne semble possible que dans des regroupements relativement restreints, et poserait problème à des échelles plus grandes.

Reste qu'une conception libertaire des échanges humains (qui ne sont pas que matériels) doit relativiser la place prise par la « décision » et des médiations de pouvoir pour y aboutir. Pour court-circuiter ce moment hypostasié, on peut s'interroger : le besoin de décisions multiples varie selon qu'une société sera en mode accéléré avec des modifications permanentes à faire avaliser (comme nous le vivons depuis que la classe dominante bouleverse sans cesse les moyens de production et les rapports sociaux), ou sur un mode régulier où pourrait prévaloir aussi la confiance implicite et réciproque.

## VENDREDI 13

◆ 11 heures. Mathieu Léonard (auteur de nombreuses chroniques historiques dans *CQFD*) présente son livre *L'Émancipation des travailleurs, une histoire de la première Internationale* (La Fabrique, 2011).

Quelle place occupe encore aujourd'hui la première Internationale ?

« L'émancipation sera l'œuvre des travailleurs eux-mêmes » : qu'est-ce que cela implique ?

Mathieu Léonard brosse un tableau très détaillé, exposé très dense, mettant en parallèle l'évolution du capitalisme de l'époque, moment de la mondialisation avec le développement des chemins de fer, de la presse, du machinisme et en contrepartie le rôle des coopératives. Les grandes grèves des années 1860 entraînent une suspicion du rôle de l'Internationale, naissance d'un double mythe, d'une part de l'État et d'autre part du courant marxiste par rapport à l'Internationale. C'est une époque de grand bouillonnement social qui débouchera sur la Commune. Dans l'Internationale, l'opposition entre centralisme et fédéralisme va déboucher sur la scission en 1871, et en 1872, Marx saborde l'Internationale et l'envoie à New York.

Débat très riche où sont abordés les thèmes de la mondialisation du capital entraînant la nécessité de renouer avec l'internationalisation. Aujourd'hui, on se trouverait face à un paradoxe : avec la mondialisation du capital, on assisterait à une diminution de la mondialisation des prolétaires. La précarisation croissante des prolétaires, la diminution du nombre des « ouvriers » dans les pays développés, entraînent une complexification des problèmes.

◆ 17 heures. Pour introduire un **débat sur les Gilets jaunes**, Sébastien Navarro (un des rédacteurs de *CQFD*) présente *Péage Sud* (éd. du Chien rouge, 2020). L'« histoire d'un gars qui a lu plein de bouquins sur la révolution et a failli passer à côté de celle en train de germer sur le rond-point de son village. »

Plutôt hostile aux Gilets jaunes au début, puis intrigué, il va y voir de plus près et se trouve finalement « avalé » par le mouvement. Un pied dedans en le vivant complètement et un pied dehors pour le raconter en

tenant chaque jour un journal. C'est une véritable révolution personnelle vécue au cours de ces journées, avec toutes les peurs associées aux moments les plus chauds du mouvement. Toutes les mesures de contrôle développées alors sont impressionnantes. Son récit commence le 17 novembre 2018 et se termine le 9 février 2019.

Dans le débat, beaucoup d'interventions de Gilets jaunes racontant ce qui s'est passé dans leur ville ou village. Il ressort souvent que beaucoup ont trouvé là une « vraie famille ». Parfois Sébastien est aussi pris à partie comme étant resté trop extérieur au mouvement. Comparaison aussi avec ce qui s'est passé en Argentine en 2001, par un Argentin ayant vécu ce mouvement là-bas. Une petite radio locale de Die (Drôme) diffusait régulièrement des informations sur les luttes et sur les rond-points.

#### SAMEDI 14 AOÛT

◆ 11 heures. Renaud Garcia présente *Collapsologie ou l'Écologie mutilée* (L'Échappée, 2020). La collapsologie, terme inventé en 2015 par Pablo Servigne et consorts (Servigne est l'auteur avec Raphaël Stevens de *Comment tout peut s'effondrer. Petit manuel de collapsologie à l'usage des générations présentes*) consiste en l'étude des effondrements des sociétés présentes, passées et futures). Critique en trois points de la collapsologie :

1. rapport à la science : la collapsologie fonctionne comme la science par abstraction du réel, sur des modèles abstraits ;

2. elle tient un discours d'adaptation et de résilience, de responsabilité individuelle par rapport à la faillite de l'État ;

3. les collapsologues sont utilisés par les hommes d'État et ils évacuent la conflictualité en recherchant le consensus. Quand la collapsologie se sera instituée à l'avant-poste

d'un système industriel rénové, la critique anti-industrielle disparaîtra.

Le débat animé qui suit cette présentation aborde les questions de la science aujourd'hui, de scientifiques, qui, comme le mathématicien Alexandre Grothendieck, ont appelé leurs confrères à arrêter la recherche. Comment les hommes politiques sont préparés à tout. La notion d'effondrement n'est pas forcément à rejeter, des effondrements partiels peuvent servir des mouvements de révolte comme en Argentine. Le problème de la science vient quand elle croit que les modèles sont la réalité.

◆ 17 heures. Élodie Serna lance la discussion sur la **contraception masculine** avec son livre *Opération vasectomie, histoire intime et politique d'une contraception au masculin* (Libertalia, 2021). À ma grande surprise, l'intérêt pour le sujet était indéniable : une centaine de personnes ont participé. Beaucoup de jeunes aussi. L'histoire moderne de la vasectomie est pleine de rebondissements et de retournements en fonction de l'instrumentalisation idéologique : entre certaines classes bourgeoises soucieuses de tarir la reproduction des pauvres, ou celle des libertaires du début du XX<sup>e</sup> siècle de juguler le trop-plein de pauvres se ruant en concurrence sur le salariat... voire même l'hypothèse pratiquée mais démentie au bout du compte que la stérilisation des bourgeois d'un certain âge leur redonnerait de la vigueur !

Plus essentiellement, l'opération vasectomie, si elle permet le rééquilibrage de la charge de la contraception entre femmes et hommes ( mais il faut relativiser, seulement 1 % des hommes subissent cette opération dans le monde, contre 8 % des femmes pour la ligatures des trompes, taux variable suivant les pays), en revanche cela ne permet pas plus de sortir de la médicalisation de la maîtrise des naissances.

Le débat qui a suivi cette remarquable présentation a vu s'affronter, d'une part ceux pour qui, comme rien ne serait naturel dans l'enfantement tant les codes sociaux l'enserment, cet acte ne pourrait être analysé que socialement – et en fonction des possibilités bio-technologiques du moment – et d'autre part ceux qui ressentent la nécessité de soustraire, autant que faire se peut, la vie aux machinations sociales.

#### DIMANCHE 15 AOÛT :

◆ 11 heures. Philippe Godard, avec *Pédagogie pour des temps difficiles* (éd.Écosociété, 2021), « porte nos regards vers des rapports adultes-enfants grand ouverts à l'émancipation. » Comme il a toujours travaillé avec des **enfants « à problèmes »**, il expose longuement le cas de deux jeunes dont il s'est occupé récemment. Son témoignage met en lumière les manques de plus en plus criants des structures qui accueillent ce type de jeunes. Son propos met l'accent sur l'enfant qui doit être remis au centre du système éducatif, que l'« éduqué » peut apporter autant à l'éducateur. Il défend la position selon laquelle « l'éducateur est éduqué par l'éduqué » (David Cooper), et qu'il a cherché, dans ces deux exemples assez détaillés, à montrer ce que cela signifiait et impliquait pour celui qui, au départ, pourrait se prendre comme une sorte d'éducateur sinon tout-puissant, du moins supérieur à l'« éduqué ».

Les échanges ont en effet été très riches. Dans le débat interviennent des personnes qui travaillent dans le social et mettent en avant la situation actuelle inquiétante, liée notamment au déclin de l'accompagnement social. Se met en place une rentabilisation du travail social : le principal n'est pas de protéger les gens, mais de les faire rentrer dans des cases en les qualifiant « d'usagers ».

A.S. et V.B., 22 août 2021

# ÉCHANGES

N° 176 — Automne 2021 — 3 euros

bulletin du réseau

« Échanges et mouvement »

« Big Quit », « Great Resignation », « Striketober » : quelle est la réalité des luttes aux **ÉTATS-UNIS** aujourd'hui ?, p. 3

Le débat sur les incendies en **GRÈCE**, p. 15

Dans les publications, monde, p. 16

◆ France. La réforme des **RETRAITES**, p. 20

Dans les publications, p. 23

◆ **CORRESPONDANCE**. Modeste contribution de critique sociale, p. 24 ◆ En Pologne, dans les années 1980, p. 24 ◆ La révolution, c'est une idée, p. 26 ◆ Autour du Rojava, p. 27 ◆ Öcalan, p. 28 ◆ New York sous les orages, p. 28

Remerciements aux souscripteurs pour l'achat d'un scanner du site Fragments d'histoire de la gauche radicale, p. 29

Aux **RENCONTRES DU MAQUIS** pour l'émancipation, p. 30

◆ Publications : idées, théorie, histoire, p. 36  
Document. Thèses du GCI sur la révolution et la contre-révolution dans la région espagnole pendant les années 1930

Notes de lecture. « **POUR UN ANARCHISME RÉVOLUTIONNAIRE** », du collectif Mur par Mur, p. 50 ◆ « **UTOPIE 2021** », de Léon de Mattis, p. 50

« Le point sur les i », suite et fin de la polémique de H. S. contre Dominique Frager à propos de Socialisme ou Barbarie en 1958, p. 52